

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc

En ce temps-là,
un scribe s'avança vers Jésus pour lui demander :
« Quel est le premier de tous les commandements ? »
Jésus lui fit cette réponse :

« Voici le premier :

Écoute, Israël :

le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur.

*Tu aimeras le Seigneur ton Dieu
de tout ton cœur, de toute ton âme,
de tout ton esprit et de toute ta force.*

Et voici le second :

Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là. »

Le scribe reprit :

« Fort bien, Maître,
tu as dit vrai :
Dieu est l'Unique
et il n'y en a pas d'autre que lui.

L'aimer de tout son cœur,
de toute son intelligence, de toute sa force,
et aimer son prochain comme soi-même,
vaut mieux que toute offrande d'holocaustes et de sacrifices. »

Jésus, voyant qu'il avait fait une remarque
judicieuse,

lui dit :

« Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. »

Et personne n'osait plus l'interroger.

Une réduction, une miniaturisation de la loi extraordinairement concentrée... Les 613 commandements limités à un petit verbe, aimer, deuxième personne du singulier, futur simple de l'indicatif... Tu aimeras.

Aimer... Nous n'avons pas en français l'équivalent de ce que peut offrir la langue anglaise : *to love* et *to like*. Il faut avec le même verbe que le mari aime son épouse et la tarte au citron meringuée, que des parents aiment leurs enfants, leur feuilleton préféré ou les jeux de cartes. Tu aimeras...

Aimer, cela fait partie de notre paysage habituel, et peut-être bien que nous employons tellement ce mot qu'il en devient banal. Parce qu'en plus, la publicité nous en parle souvent. Mais elle nous parle de petit bonheur, pas de sens de la vie ni de sainteté. On nous dira quelle lessive employer, quelle voiture acheter et quel yaourt choisir pour plonger dans un océan de délices. Mais avouons-le, ces petit bonheurs là font davantage le bonheur des producteurs que ceux des consommateurs.

Le chemin de Bonheur dont nous parle l'Évangile nous invite à aimer, mais pas de la même manière.

Le premier commandement nous dit : Tu aimeras.

Et il y a trois objets à cet amour :

Le Seigneur Notre Dieu,

Notre prochain,

Et nous-mêmes.

Mais d'abord, pour aimer, il faut accepter de se savoir aimé.

Laissons parler saint François de Sales :

Etre uni à Dieu nécessite d'abord de savoir que tu es aimé par Lui...

Infiniment. Tu es extrêmement précieux à ses yeux. Et parce que tu es aimé, cette prise de conscience va te faire grandir, te transformer. Et parce que tu as beaucoup reçu de Lui, tu auras envie de donner à ton tour aux autres.

Nous sommes aimés, et ce n'est pas forcément très facile à croire. Mais si nous acceptons de le croire, Dieu nous commande ensuite d'aimer. Comme il nous a aimés. C'est-à-dire jusqu'à l'extrême. Il nous dit tout simplement que notre cœur est capable de cela.

Mais d'abord comment peut-on commander d'aimer ? Peut-on dire « *tu dois aimer* » ?

Cela nous rappelle sans doute de mauvais souvenirs de notre petite enfance, quand on nous disait « *tu dois aimer les épinards, c'est excellent pour ta santé... et en plus il y a du fer* ». Et nous pensions : pourquoi faut-il toujours que les légumes que l'on n'aime pas soient bons pour la santé alors que les friandises qui nous attirent, que nous aimons, soient mauvaises pour nous ?

Ceci dit, on peut quand-même commander des tas de choses aux enfants, d'être sage, de ne pas se moucher dans les rideaux. On peut même commander beaucoup de choses aux adultes, de ne pas dépasser 50 kilomètres heures en agglomération, de trier ses déchets pour être éco-citoyen et de payer ses impôts. Mais commander d'aimer...

Comme si l'amour dans le sens le plus beau que puisse avoir ce mot n'était pas un élan inattendu, une passion. L'amour qui arrive comme un cadeau.

Nous faisons du reste l'expérience que le sentiment fait partie des choses qui ne dépendent pas de nous. Alors, comment penser que ce soit une chose qui puisse nous être commandée ?

Peut-être nous faut-il comprendre alors autrement le sens du mot commandement. Ne cherchons pas dans l'Évangile autre chose qu'un chemin de bonheur. Le commandement biblique est une invitation, pas un panneau d'autoroute qui dirait sortez ici pour Annecy Nord.

Une signalétique bien visible : Annecy Nord 5 kilomètres, Annecy Nord 2 kilomètres, Annecy Nord 500 mètres, Annecy Nord... Annecy Nord trop tard...

Ce commandement serait plutôt comme ces panneaux qui invitent à aller voir quelque chose de beau sur la route de nos vacances : faites ce détour, cela vaut la peine. Un panorama splendide, un chef-d'œuvre architectural. Oui, faites le détour. Sinon vous risquez de passer très vite , trop vite à côté de l'essentiel. Venez-voir, vous aller aimer...

Et ce panneau dit précisément : Tu aimeras...

« *Vous valez ce que vaut votre cœur. Toute l'histoire de l'humanité est l'histoire du besoin d'aimer et d'être aimé.* » rappelait saint Jean-Paul II aux jeunes.

Et il continuait en disant :

« *Aimer, c'est donc essentiellement se donner aux autres. Loin d'être une inclination instinctive, l'amour est une décision consciente de la volonté d'aller vers les autres. Pour pouvoir aimer en vérité, il faut se détacher de bien des choses et surtout de soi, donner gratuitement, aimer jusqu'au bout. Cette dépossession de soi (œuvre de longue haleine) est épuisante et exaltante. Elle est le secret du bonheur* ».

On n'est pas forcé d'y croire, mais pourquoi ne pas tenter ce détour ?

L'Évangile ajoute à cette invitation une très forte conviction :

Nous avons vraiment un cœur capable d'aimer. Il suffit d'en développer l'aptitude. C'est finalement une question de regard porté sur les choses et sur les êtres qui nous entourent.

Il y a bien longtemps, à une époque où les instruments de travail étaient rares et très coûteux, surtout pour les personnes les plus pauvres, un homme ne retrouvait plus sa hache.

Il était désespéré de cette perte car cet instrument reçu de son propre père était indispensable pour sa vie quotidienne. Dans une région froide, fendre les bûches est une question vitale, et puis tailler des poutres et bucheronner lui permettait de survivre.

Il soupçonna aussitôt le fils de son voisin de la lui avoir dérobée. Plusieurs fois, ce jeune était passé, mine de rien, faisant semblant d'admirer son habileté dans son travail du bois, quêtant parfois un conseil.

Ce petit surnois cachait bien son jeu, sous ses sourires hypocrites. Il se mit à l'observer de plus en plus attentivement. Et plus il observait ce garçon, plus il constatait que son allure, sa manière de faire étaient typiquement celles d'un voleur de hache. Cela se reconnaît très bien, une fois qu'on a l'œil un peu exercé, un voleur de hache. Vous en avez déjà sûrement croisé vous-mêmes... Tout le trahissait : ses paroles étaient celles d'un voleur de hache, sa façon même de poser son regard trahissait sans aucun doute l'homme qui a volé une hache.

Retournant vers son apprentis en se demandant comment il allait s'y prendre pour faire rendre gorge à ce jeune voisin fourbe et surnois, notre homme croisa son propre fils qui tenait à la main la hache qu'il avait tant cherchée.

- « Où l'as-tu prise, dis, chez le voisin ? »
- « Chez le voisin ? Quelle idée ? Mais non, ne te souviens-tu pas que tu m'avais demandé d'aller la faire affûter au village voisin et d'aller la reprendre une fois qu'elle serait prête ? »
- « Oui, bien, sûr, où avais-je la tête ? »

Le lendemain, notre homme croisa de nouveau le fils du voisin et prit le temps de l'observer attentivement. Décidément, rien dans son allure, dans ses paroles, dans son comportement n'évoquaient un voleur de hache. Il lui sourit et proposa à ce jeune voisin de lui enseigner ce qu'il tenait de son père pour manier habilement la lourde hache des bucherons.

Nous n'avons certainement pas l'impression que nos voisins ont l'allure d'un voleur de hache. Ce n'était qu'une vieille histoire, après tout. Mais si jamais c'était le cas quand même, le commandement, le premier de la Bible, nous le redit : nous avons un cœur capable d'aimer bien plus que nous ne le croyons, Dieu, notre prochain et nous-mêmes, parce que nous sommes nous-mêmes infiniment aimés.

Et nous verrons alors que les autres n'ont pas la tête de voleurs de hache.